

Anglicismes vs gallicismes de l'arabe égyptien: synonymes distinctifs sur le plan conceptuel et associatif

Fatma Ashour Mostafa Abdallah*

Université de Beni-Suef, Égypte

Résumé. La présente étude porte sur l'intégration des emprunts synonymes dans le vocabulaire de l'arabe égyptien. Il s'agit de près de dix-sept couples de mots venant du français et de l'anglais, alors que leur étymon a le même sens. Selon le sens objectif dans la langue d'accueil, ces emprunts peuvent être classifiés en deux catégories principales. La première contient les mots correspondant aux concepts approximatifs, et la seconde catégorie regroupe les synonymes absolus. Pour ces derniers, une sous-classification se fait d'après le sens associatif. La distinction porte sur la fréquence d'usage dans les communautés linguistiques différenciées, ainsi que la valeur subjective qu'accordent les locuteurs à ces mots dans des situations distinctes. Pour ce faire, nous menons une enquête de terrain à travers un questionnaire numérique mettant en évidence le comportement des locuteurs face aux néologismes en question. Les données recueillies servent également à mesurer la sécurité linguistique de ces enquêtés faisant partie de la communauté égyptienne.

Abstract. **Anglicism vs. Gallicism in Egyptian Arabic language: distinctive synonyms in conceptual and associative level.** This study focuses on the integration of synonymous loanwords in Egyptian Arabic vocabulary. Seventeen pairs of words are borrowed from French and English; while their etymon has the same meaning. These loanwords can be classified in two categories according to the objective meaning in the recipient language. The first category contains words corresponding to approximate concepts, and the second includes synonyms with exactly the same meaning. Those synonyms are distinguished depending on frequency of use in different linguistic communities in Egypt and communicative value in different situations. In order to achieve this aim, we conduct field research by online questionnaire to identify how Egyptians use these neologisms. The data collected is also used to attest the linguistic security of speakers surveyed.

1 Introduction

La problématique de l'étude part de l'existence d'emprunts synonymes en arabe égyptien. D'après notre expérience de terrain, cette langue possède un nombre de mots venant du français et de l'anglais, alors qu'ils désignent effectivement le même référent dans les langues d'origine. Ces synonymes coexistent dans les discours arabes des locuteurs égyptiens, mais leur usage varie d'un individu à l'autre, et d'une situation de communication à l'autre.

* fatmaashour@alsun.bsu.edu.eg

Sur le plan diachronique de l'arabe égyptien, l'emprunt au français est antérieur à l'emprunt à l'anglais. L'intégration de ces mots étrangers dans le vocabulaire égyptien s'est effectuée dans des époques successives durant lesquelles un vrai contact relie l'Égypte aux pays européens concernés. La présence française sur le sol égyptien date du XVI^e siècle, et il s'agissait au début d'une relation diplomatique entre la France et un pays annexé à l'empire ottoman. Ensuite, cette existence a pris la forme d'une expédition militaire entre 1798 et 1801. Sur le plan linguistique, l'emprunt au français s'est fait massivement pendant la période qui a suivi l'expédition, surtout lors de la renaissance moderne que le gouverneur Mohamed Ali et ses descendants ont menée en Égypte à partir du XIX^e siècle, jusqu'aux années 1950. Cette renaissance s'est réalisée à l'aide de professionnels venant d'Europe, et surtout de France.

De même, le contact entre l'Égypte et la Bretagne s'est fait sous forme diplomatique, mais à cause d'une grave crise économique en Égypte, cette relation s'est transformée en protectorat entre 1882 et 1936. Cependant, le peuple a eu recours davantage au français qu'à l'anglais, il s'agissait d'une forme de résistance contre la culture de l'occupant (Fenoglio, 1992). L'emprunt à l'anglais s'est fait d'une façon remarquable à une période ultérieure, surtout avec le progrès des moyens de communication technologique et numérique vers la fin du XX^e siècle. Cela explique l'intégration en cours des mots anglais en arabe égyptien, alors que le contact avec le français n'est presque plus attesté. Cette situation fait partie d'une réalité vécue dont L.-J. Calvet explique les effets dans le passage suivant :

« Il demeure évident, pourtant, que partout l'anglais dépasse le français, non seulement par le nombre de ses locuteurs natifs, près de quatre fois plus important, mais surtout par l'importance de l'expansion économique, culturelle, et politique des pays de langue anglaise et en particulier des Etats-Unis. » (1999 : 265)

Le contact linguistique en question prend forme d'emprunt, et non pas d'alternance codique. Au-delà de l'adaptation aux traits phonologiques et morphosyntaxiques de la langue cible, ces mots étrangers ont une forme graphique différente de l'original : ils s'écrivent en lettres arabes, de droite à gauche. Étant donné l'antériorité de l'emprunt au français, les gallicismes sont introduits dans des dictionnaires de l'arabe égyptien, tels que *An arabic-english vocabulary of the colloquial arabic of Egypt* (1895), *A dictionary of egyptian arabic* (1986), *An arabic-english dictionary of the colloquial arabic of Egypt* (1999), etc. Les anglicismes sont moins attestés dans les dictionnaires, cependant ils sont largement utilisés dans les discours parlés, ainsi qu'au niveau de l'écrit, et notamment sur les réseaux sociaux d'Internet.

L'étude des synonymes fait l'objet de tant de recherches de disciplines linguistiques diversifiées : la sémantique, la lexicologie, la lexicographie et la syntaxe (Dostie, 2018 : 26). Les mots étrangers intégrés dans le vocabulaire d'une langue donnée peuvent constituer des synonymes des mots indigènes (en l'occurrence des mots antérieurement empruntés). Or, leur étude devrait aborder non seulement le sens logique et cognitif des mots (sens conceptuel), mais encore leur valeur communicative (sens associatif) (Weinreich, 1954 ; Coseriu, 2001). Pour ce faire, il est indispensable de les aborder sur les axes du diasystème duquel émergent les variations diatopiques, diastratiques et diaphasiques de la langue (Baldinger, 1968 :48).

L'objectif principal de la présente étude est de découvrir le sentiment linguistique des locuteurs égyptiens face à dix-sept couples de mots d'origine française et anglaise, et quelques-uns ont également un équivalent arabe. Les emprunts en question sont exposés dans le tableau suivant¹ :

Gallicisme		Anglicisme		Synonyme arabe
Emprunt	Etymon	Emprunt	Etymon	
بشميل [baʃamel]	Béchamel	وايت صوص [wajet soʃ]	White sauce	-
سوسيس [sosis]	Saucisse	هوتدوج [hotdog]	Hot dog	سجق [sogoʃ]
أوكازيون [ʃokazjon]	Occasion	سيل [sel]	Sale	تخفيضات [taḥfiḍat]
رجيم [reʒim]	Régime	دايت [dajet]	Diet	-
بلاج [blaʒ]	Plage	بيتش [bitʃ]	Beach	شط [faʃ]
كبريه [kabareh]	Cabaret	نايت كلاب [najet klab]	Night club	-
جيبية [ʒibah]	Jupe	سكيرت [skert]	Skirt	-
روب [rob]	Robe	دريس [dres]	Dress	فستان [fostan]
روج [roʒ]	Rouge [à lèvre]	لبستك [lebestek]	Lipstick	-
سوتيان [sotjan]	Soutien- gorge	برا [bra]	Bra	-
كوافير [kowafer]	Coiffeur	ميكاب أرتيست [mekab ʃartest]	Makeup artist	-
مكياج [mekjaʒ]	Maquillage	ميك أب [mek ʃab] ميكاب [mekab]	Makeup	-
دوسيه [doseh]	Dossier	فايل [fajel]	File	ملف [malaf]
جاتوه [gatoh]	Gâteau	كيك [kek]	Cake	-
برفان [barfan]	Parfum	برفيوم [berfjom]	Perfume	ريحة [riḥa]
بسين [bisin]	Piscine	بول [bol]	Pool	حمام سباحة [ḥamam sebaḥa]
تواليت [towalet]	Toilette	تويلت [tojlet]	Toilet	حمام [ḥamam]

D'après la translittération des emprunts figurant dans le tableau, il nous semble que les gallicismes sont plus adaptés au système phonétique de l'arabe égyptien que les anglicismes. Les mots français perdent des traits articulatoires pour acquérir d'autres indigènes. Une dénasalisation s'observe dans la prononciation des emprunts *occasion* («أوكازيون» [ʃokazjon]), *soutien* («سوتيان» [sotjan]) et *parfum* («برفان» [barfan]), et un étirement labial se fait en prononçant les phonèmes arrondis antérieurs /œ/ et /y/ des mots *coiffeur* («كوافير» [kowafer]) et *jupe* («جيبية» [ʒibah]). Par ailleurs, les gallicismes dont la syllabe finale est libre tendent à se terminer par le son consonantique glottique [h] (correspondant au graphème «هـ»), tels que *gâteau* («جاتوه» [gatoh]), *dossier* («دوسيه» [doseh]) et *cabaret* («كبريه» [kabareh]). Les gallicismes de l'arabe égyptien conservent encore le «r» roulé du français produisant un son apico-alvéolaire vibrant simple [r]; ces mots ne se soumettent pas à

l'évolution du français qui a mené à standardiser la prononciation uvulaire du phonème. Des interactions réciproques des sons se font dans quelques gallicismes. Un rapprochement articulaire s'effectue à l'intérieur du gallicisme *béchamel* entre les sons [e] et [a]. Il s'agit d'une assimilation régressive à distance où le son semi-fermé [e] s'aligne totalement sur le son ouvert [a] («بشميل» [baʃamel]). Aussi le gallicisme *maquillage* évolue-t-il phonétiquement par l'influence régressive du yod [j] sur le son ouvert [a] pour s'assimiler totalement au semi-fermé [e] («مكياج» [mekjaʒ]). D'ailleurs, des assimilations partielles sont attestées dans ce corpus. Dans le gallicisme *régime*, le son [e] peut se fermer davantage sous l'influence exercée par le [i] («رجيم» [reʒim] ou [riʒim]), et dans *coiffeur*, le son [a] tend à ouvrir le semi-fermé [o] et à le transformer en [a] («كوافير» [kɔwafer] ou [kawafer]). L'assimilation, totale ou partielle, favorise les emprunts français et leur attribue une harmonie vocalique (Grammont, 1933 ; Carton, 1974).

Les anglicismes sont également adaptés à l'arabe égyptien, surtout en ce qui concerne la sonorisation du phonème /p/. Étant donné que ce dialecte ne possède pas ce phonème sourd, il est remplacé par le bilabial sonore /b/ dans tous les emprunts anglais et français. Ainsi d'autres assimilations se font-elles pour ces emprunts, assimilations libres qui ne doivent pas à l'entourage phonétique des mots. Ces dernières résultent du changement du lieu d'articulation des sons ([a] antérieur remplacé par [ɑ] postérieur, ou le contraire) ; du degré d'aperture (hésitation entre [o] et [u], [e] et [i]) ; du mode d'articulation ([g] vélaire occlusif ou [ʒ] palatal fricatif pour le même graphème ↔) ; de la longueur vocalique de la syllabe finale des emprunts. Ces variations phonétiques relèvent effectivement des pratiques individuelles des locuteurs égyptiens.

Sur le plan morphologique de l'arabe égyptien, langue pourvue du genre grammatical, les emprunts concernés sont de genre masculin. Seul le gallicisme «جيبية» [ʒibah] (jupe) se transforme en féminin par l'adjonction du suffixe «ة» [-ah], signe habituel du féminin en arabe (Blachère et Gaudefroy-Demombynes, 1975 : 112). La pluralisation des gallicismes se fait régulièrement à l'aide du suffixe «ات» [-at] (comme «جيبات» [ʒibat] (*jupes*)), et ce suffixe est propre au pluriel externe féminin, mais son usage s'étend également aux mots étrangers établis en arabe (*Ibid.* : 118). Pour la productivité des gallicismes, certain nombre d'emprunts donnent naissance aux nouveaux mots de nature grammaticale différente. Par une modification phonétique, les noms «مكياج» [mekjaʒ] (*maquillage*), «برفان» [barfa:n] (*parfum*) et «كوافير» [kɔwafer] (*coiffeur*) se transforment en verbe transitif direct : «مكيج» [makjeʒ] (*maquiller*), «برفن» [barfan] (*parfumer*) et «كوفر» [kawfar] (*coiffer*). Ces nouvelles formes verbales produisent ensuite des verbes pronominaux réfléchis par l'adjonction du préfixe «ات-» [-at-] : «اتمكيج» [ʔetmakjeʒ] (*se maquiller*), «اتبرفن» [ʔetbarfan] (*se parfumer*) et «اتكوفر» [ʔetkawfar] (*se coiffer*). Ainsi le préfixe «مت-» [met-] peut-il transformer les verbes transitifs en adjectifs qualificatifs : «متمكيج» [metmakjeʒ] (*maquillé*), «متبرفن» [metbarfan] (*parfumé*) et «متكوفر» [metkawfar] (*coiffé*). Quant aux anglicismes, ils sont moins modifiés au niveau morphologique de l'arabe égyptien, surtout en ce qui concerne la pluralisation et la dérivation lexicale.

Pour étudier la différenciation sémantique des emprunts selon les critères langagiers endogènes et exogènes, nous menons une enquête de terrain sur le comportement des locuteurs égyptiens. Le questionnaire a été créé en ligne par l'application du formulaire « Google forms », et il a été accessible à l'adresse : <https://forms.gle/v5g4AhWZctRrixvf7> . Ce lien a été partagé sur les réseaux sociaux et la réception des réponses a duré deux mois : novembre et décembre 2021.

Le questionnaire est écrit en arabe, langue cible des emprunts, et il se compose de trois sections. La première collecte les informations personnelles des participants : leur nom, genre, âge, langue étrangère, niveau de maîtrise de la langue étrangère, niveau éducatif, lieu

de naissance et lieu de résidence. Dans la deuxième section, les enquêtés sont interrogés sur leur choix lexical entre gallicismes, anglicismes et synonyme arabe (s'il existe). Il s'agit de trente-trois questions accompagnées, pour la plupart, des photos et images illustrant l'objet concerné. Les enquêtés sont censés choisir le signifiant qu'ils utilisent régulièrement en apercevant le référent. Dans la troisième, les participants répondent aux vingt-cinq questions ; ces questions portent sur la forme légitime qu'ils utilisent eux-mêmes dans les situations de production différentes : en famille et dans des lieux à caractère luxueux ou modeste. Cette section de l'enquête a aussi pour objet la représentation de ces locuteurs sur l'usage communautaire des emprunts.

Les participants de l'enquête sont en nombre de 126 individus. Nous avons tendance à intégrer toutes les catégories possibles de la communauté égyptienne :

- les deux genres sont contactés : 102 femmes et 24 hommes ;
- pour les tranches d'âge, les participants sont classifiés en trois groupes. Le premier comprend ceux qui ont moins de 25 ans, jeunes créant et favorisant les néologismes langagiers (38 individus). Dans le deuxième groupe, les participants ont de 25 à 50 ans, adultes qui s'intéressent aux formes langagières légitimes pour progresser dans la hiérarchie sociale et professionnelle (75 individus). Le dernier groupe contient les adultes de plus de 50 ans, ceux qui s'habituent à leur façon de parler et n'acceptent pas favorablement les néologismes langagiers (13 individus) ;
- l'enquête distingue également les participants selon leur acculturation linguistique pour attester leur sentiment à l'égard de l'emprunt venant de la langue étrangère qu'ils connaissent. En Egypte, l'anglais est la langue étrangère largement enseignée aux écoles de statut national et international, suivi par le français et récemment l'allemand. Cette réalité se reflète sur le nombre de participants anglophones, francophones et germanophones de l'enquête ; ils sont respectivement en nombre de 71, 43 et 12 individus ;
- les enquêtés appartiennent à toutes les régions égyptiennes. Les habitants de la capitale ont une pratique langagière socialement prestigieuse, vu le statut privilégié de la ville qui occupe le premier rang de l'Etat. Dans le cadre de notre enquête, ils sont en nombre de 45 individus. Géo-linguistiquement, l'Egypte est divisée en deux grands départements : la Basse-Egypte au nord et la Haute-Egypte au sud. Les enquêtés résidant dans les villes du nord comptent 30 individus, et un seul participant originaire de village. Les derniers participants vivent en Haute-Egypte : 37 en ville et 13 en village.

Les données de l'enquête sont collectées manuellement, et les statistiques sont faites par nous. Dans les paragraphes qui suivent, l'analyse met en évidence les manifestations linguistiques de l'emprunt de mots de même signification à des langues différentes.

2 Emprunts conceptuellement approximatifs

Dans un premier temps, l'analyse porte sur les emprunts dont l'étymon possède le même sens, mais sont associés à des signifiés différenciés dans la langue d'accueil. L'antériorité de l'emprunt au français a conduit à l'adaptation complète en arabe égyptien, dans la mesure où les usagers n'ont guère le sentiment d'employer des mots étrangers. Au niveau sémantique, les gallicismes remplissent un sens étroit dans cette langue. Leur image acoustique correspond à un sens limité, et au fil du temps, la langue emprunte à l'anglais pour répondre au besoin de nommer de nouvelles formes du référent.

Dans le lexique culinaire, les emprunts جاتوه [gatoḥ] (gâteau) et كيك [kek] (cake) sont des noms collectifs correspondant à des pâtisseries. Le gallicisme renvoie aux morceaux de

gâteau sucré formé de deux ou trois couches entre lesquelles on met de la crème chantilly, alors que l'anglicisme désigne le gâteau sucré non garni de la crème. En plus, un italianisme coïncide avec ces emprunts, c'est *تورتة* [tortah] (l'étymon italien est *torta*) ; et il signale spécialement le gâteau d'anniversaire. En exposant des illustrations de ces référents différenciés aux enquêtés, ils ne confondent pas les signifiants.

Restons dans ce champ sémantique, la cuisine égyptienne s'est modernisée au XX^e siècle en empruntant à la cuisine française des recettes gastronomiques. L'une de ces recettes est la sauce blanche à base de farine, de beurre et de lait ; sauce prenant son nom à Louis de Béchamel, maître d'hôtel de Louis XIV. Le mot *بشاميل* [baʃamel] (béchamel) correspond à la sauce qui s'ajoute aux pâtes (ou aux légumes) cuites au four. L'anglicisme *وايت صوص* [wajet ʃoʃ] (white sauce) est récemment introduit dans la cuisine égyptienne et il désigne la sauce blanche des plats qui ne sont pas cuits au four.

D'après l'enquête, les emprunts font partie du nom des plats. En exposant des illustrations de deux plats de pâtes à la sauce blanche dont la façon de cuire est différente, les enquêtés ne confondent pas les noms. En tant que locutions, les emprunts sont introduits dans les noms à l'aide de la préposition d'accompagnement «→» [bi-] (équivalent de *à*), ou en apposition : *مكرونه بالبشاميل* [makaronah bi-l-baʃamel] (littéralement : *pâtes à la béchamel*) et *مكرونه بالوايت صوص* [makaronah bi-l-wajet ʃoʃ] (*pâtes à la sauce blanche*) ; ou *مكرونه بشاميل* [makaronah baʃamel] (*pâtes béchamel*) et *مكرونه وايت صوص* [makaronah wajet ʃoʃ] (*pâtes sauce blanche*).

En outre, la saucisse est un aliment connu depuis longtemps dans la cuisine égyptienne. Il s'agit aussi d'un boyau d'animal (souvent d'agneau) rempli de la viande hachée crue et assaisonnée des épices. Ce produit alimentaire est préparé et vendu à la boucherie et prend le nom arabe *سجق* [sogoʃ]. Un second type de saucisse est introduit dans la cuisine égyptienne : il se distingue du premier traditionnel du fait qu'il est moins assaisonné, fait par des machines et vendu en emballage plastique aux supermarchés. Ce produit industriel a le nom emprunté au français *سوسيس* [sosis] (saucisse) ou à l'anglais *هوتدوج* [hotdog] (hot dog).

Un dernier couple d'emprunts renvoie à des référents distincts, c'est *روب* [rob] (robe) et *دريس* [dres] (dress). D'après l'enquête, le gallicisme renvoie spécifiquement à la robe de chambre, ainsi qu'à la longue tenue noire que portent les juges et avocats aux palais de justice ou les universitaires et académiciens lors de la soutenance de thèses. Quant à l'anglicisme *دريس* [dres] (dress), il a un synonyme arabe, *فستان* [fostan], et les deux mots signalent les robes que portent les femmes en matinée ou en soirée, et le choix entre ces deux mots remonte aux normes subjectives des usagers.

3 Emprunts conceptuellement identiques

D'autres mots d'origine française et anglaise entrent dans l'usage de l'arabe égyptien, alors qu'ils correspondent étroitement au même signifié dans la langue d'accueil. Théoriquement, la synonymie absolue est peu présente, voire rare, vu le caractère polysémique des mots dont les signifiés associés à un même signifiant varient. Même si cette synonymie existe, elle ne demeure pas longtemps : le sens des mots diverge, ou un seul mot subsiste et les autres disparaissent (Bréal, 1921 : 27).

Ce qui favorise la synonymie absolue de notre corpus, c'est que ces synonymes constituent des emprunts, et non pas de mots indigènes polysémiques. L'emprunt est le plus souvent l'étiquette d'une nouveauté parvenue d'une communauté étrangère. Une relation étroite demeure entre le signifiant et un seul signifié dans la langue d'accueil, surtout pour

les locuteurs monolingues qui ne tiennent pas compte du sens large du mot dans la langue d'origine.

Néanmoins, ces synonymes absolus varient selon les axes du diasystème de l'arabe égyptien. Leur occurrence change selon l'appartenance géographique, la classe socio-ethnique, la classe d'âge, et le genre de locuteurs. Un dernier facteur de la variation, c'est le style de tout locuteur qui varie selon la situation de production.

3.1 Emprunts distinctifs au niveau communautaire

L'enquête de terrain a pour objectif de découvrir le comportement réel des participants à l'égard des emprunts synonymes. Dans la deuxième section du questionnaire, les participants sont interrogés sur leur choix lexical sans déterminer la situation de production ; il s'agit d'un choix spontané et irréfléchi. L'étude du profil personnel de ces locuteurs sert à donner des informations claires sur la fréquence d'usage des emprunts dans les catégories différentes de la communauté égyptienne.

3.1.1 Variation diatopique

Étant donné la centralisation politique, la capitale d'Égypte (le Caire) a un statut social prestigieux. Géographiquement, elle occupe une région centrale qui sépare la Basse-Égypte, au nord, et la Haute-Égypte, au sud du pays. La pratique linguistique des enquêtés originaires du Caire aurait une importance significative dans notre analyse ; elle donnerait une indication sur la légitimité des emprunts concernés dans les différentes régions égyptiennes.

D'après l'enquête, les participants du Caire manifestent une pratique équivalente face aux deux genres des emprunts. Les gallicismes sont plus favorables chez les participants du sud du pays, contrairement aux participants du nord qui tendent vers les anglicismes.

À titre d'exemple, le couple d'emprunts رجم [reʒim] (régime) et داييت [dajet] (diet) renvoient particulièrement au régime alimentaire qui sert à faire perdre du poids. L'anglicisme a un usage plus fréquent que le gallicisme dans la totalité des réponses obtenues (54% vs 46%). Cependant, le gallicisme a un taux élevé au sud du pays, il atteint 58% ; et son occurrence diminue à 44.4% au Caire et à 29% au nord.

Concernant les emprunts دوسيه [doseh] (dossier) et فايل [fajel] (file), le gallicisme est inversement plus utilisé en général que l'anglicisme : 50.8% vs 44.4% (4.8% pour le synonyme arabe ملف [malaf]). Ces mots renvoient à la chemise de carton ou de plastique dans laquelle on rassemble des documents. L'anglicisme est favorisé davantage au nord que dans la capitale et au sud du pays où le gallicisme est fréquent (voir le tableau ci-dessous).

Emprunts	دوسيه [doseh] (dossier)	فايل [fajel] (file)	ملف [malaf]
Variables			
La capitale (45)	51.2% (23)	44.4% (20)	4.4% (2)
Au nord du pays (31)	41.9% (13)	58.1% (18)	0
Au sud du pays (50)	56% (28)	36% (18)	8% (4)

Le couple de mots كوافير [kowafer] (coiffeur) et ميكاب أرتيست [mekab ʕartest] (makeup artist) évoluent sémantiquement en arabe égyptien. Ils peuvent être associés au même signifié : la personne qui fait le métier d'embellir le visage des femmes par le maquillage et d'arranger leurs cheveux. Pour 65.1% des enquêtés, le gallicisme a les deux sens, *coiffeur*

et *esthéticien*, et les autres signalent le sens original, *coiffeur*. Quant à l'anglicisme, l'altérité sémantique est moins forte : ce mot a le double sens pour 38.1% des participants de l'enquête, alors que les autres sont conscients du sens du mot dans la langue d'origine, *esthéticien*. Les sens altérés acquièrent une acceptation sociale considérable, et ils sont adoptés par tant d'anglophones que francophones maîtrisant les langues étrangères. Il s'agit d'une hypocorrection, d'un relâchement langagier de la part de ceux qui sont détenteurs du sens original des emprunts. En posant aux enquêtés une question sur leur choix lexical, 62.7% d'entre eux utilisent le gallicisme *كوافير* [kowafer] (coiffeur) et 37.3% favorisent l'anglicisme *ميكاب آرتيست* [mekab ʕartest]. Le gallicisme est plus utilisé au sud du pays (74%) que dans la capitale (55.6%) et au nord (54.8%).

Par ailleurs, l'existence d'un équivalent arabe des emprunts est toujours valorisée dans les réponses des enquêtés du sud du pays. Les emprunts *بسين* [bisin] (piscine), *بول* [bol] (pool) et l'expression arabe *حمام سباحة* [ḥamam sebaḥa] sont utilisés pour donner le sens de *bassin de natation*.

Emprunts Variables	بسين [bisin] (piscine)	بول [bol] (pool)	حمام سباحة [ḥamam sebaḥa]
La capitale (45)	77.8% (35)	11.1% (5)	11.1% (5)
Au nord du pays (31)	67.8% (21)	16.1% (5)	16.1% (5)
Au sud du pays (50)	46% (23)	0% (0)	54% (27)

D'après le tableau, l'expression arabe a un usage un peu plus large que le gallicisme au sud du pays, alors que le gallicisme est le plus fréquent au Caire et au nord. Quant à l'anglicisme, il a un taux égal à celui de l'équivalent arabe dans la capitale et au nord, mais il n'est pas attesté dans les réponses des enquêtés de la Haute-Egypte.

Le décalage remarqué entre la pratique des participants du sud et du nord peut être justifié par comparaison à celle de la capitale, région socialement prestigieuse. L'appréciation de l'anglicisme chez les locuteurs du nord révèle une aspiration majeure à s'approprier les nouvelles formes légitimes de la capitale. En contrepartie, les locuteurs du sud apparaissent conservateurs et fidèles aux formes langagières antérieurement établies dans la langue.

3.1.2 Variation diachronique courte²

Cette dimension mesure l'évolution diachronique de la langue dans une période limitée, et c'est à travers la pratique des générations différentes d'une même communauté. Dans le cadre de notre étude, les réponses des enquêtés appartenant à des classes d'âge différentes donnent une indication sur l'évolution des emprunts en question. Plus les participants prennent de l'âge, plus ils accordent une importance particulière aux gallicismes. En contrepartie, les jeunes manifestent un attachement remarquable pour les anglicismes. À titre d'exemple, le recours au mot *رجيم* [reʒim] (régime) est plus attesté chez les adultes de plus de 50 ans (53.8%), contrairement à l'anglicisme *دايت* [dajet] (diet) qui a un usage fréquent chez les jeunes participants de moins de 25 ans (60.5%), ainsi que ceux ayant de 25 à 50 ans (52%).

L'usage favorable des anglicismes chez les jeunes est évident dans le cas des mots *دريس* [dres] (dress) et *فستان* [fostan] (signifiant *robe*). L'anglicisme est utilisé par 71.1% des jeunes, 33.3% des adultes de moins de 50 ans et 15.4% de ceux de plus de 50 ans. Cette

pratique prend de l'ampleur en Haute-Egypte où les locuteurs valorisent davantage les synonymes arabes que les anglicismes. Or, les jeunes générations de cette région font preuve d'une volonté d'adopter les formes langagières les plus récentes.

3.1.3 Variation diastratique

Sur l'échelle de l'urbanité, les données de l'enquête montrent que les communautés rurales favorisent plus les gallicismes que les anglicismes, mais ces derniers sont fréquents dans les villes. À titre d'exemple, le gallicisme مكياج [mekjaʒ] (maquillage) a un taux élevé chez les participants d'origine rurale, 71.5% ; alors que les deux variantes de l'anglicisme ميك أب [mek ʕab] et ميكاب [mekab] (makeup) sont utilisées par 65.3% des participants citadins. Ainsi le terme de cosmétique روج [roʒ] (rouge [à lèvres]) a-t-il un usage très large dans les deux communautés urbaine et rurale d'Egypte. L'anglicisme لبستك [lebestek] (lipstick) est utilisé par 6.7% des participants citadins, alors qu'il n'est pas attesté dans les réponses obtenues des participants villageois de l'enquête.

Au cas où les emprunts ont un synonyme arabe, il pourrait être le premier choix dans les communautés rurales, suivi par le gallicisme. Dans les communautés urbaines, les locuteurs attribuent une valeur aux gallicismes, puis aux anglicismes et enfin aux synonymes indigènes. Revenons aux termes culinaires : سوسيس [sosis] (saucisse), هوتدوج [hotdog] (hot dog) et leur équivalent arabe سجق [sogoʕ]. Nous avons mentionné ci-après que le type traditionnel de cet aliment est désigné seulement par le mot arabe. Pour le type industriel de saucisse, les communautés urbaines préfèrent davantage les emprunts que l'équivalent arabe, contrairement aux communautés rurales où le taux de l'occurrence du mot arabe est plus élevé que celui des emprunts.

Emprunts \ Variables	سوسيس [sosis] (saucisse)	هوتدوج [hotdog] (hot dog)	سجق [sogoʕ]
Citadins (112)	52.7% (59)	32.1% (36)	15.2% (17)
Villageois (14)	35.7% (5)	0% (0)	64.3% (9)

Le mot arabe شط [ʃat] a un usage favorable dans les villes et villages égyptiens, usage plus large que celui des emprunts بلاج [blaʒ] (plage) et بيتش [bitʃ] (beach). 92.9% des participants villageois choisissent le mot arabe, et les autres utilisent seulement le gallicisme. Les habitants des communautés urbaines favorisent aussi le mot arabe ; il est le premier choix pour 64.3% d'entre eux, suivi par le gallicisme (27.7%) et l'anglicisme (8%).

Les données obtenues montrent que les anglicismes s'adaptent davantage dans les communautés urbaines que chez les ruraux. Ce néologisme langagier confirme la promotion sur l'échelle de la modernité et de l'ouverture en Egypte.

3.1.4 Variation diagénique

La dernière dimension de la variation communautaire est le genre des locuteurs. Selon l'enquête, les hommes ont tendance à utiliser davantage les gallicismes que les anglicismes, tandis que les femmes ont une pratique hésitante. À titre d'exemple, مكياج [mekjaʒ] (maquillage) a un taux de fréquence 70.8% dans les réponses des hommes. En contrepartie, l'anglicisme ميكاب [mekab] (et aussi ميك أب [mek ʕab] (makeup)) est utilisé par 58.4% des femmes enquêtés. De même, pour les emprunts كوافير [kowafir] (coiffeur) et ميكاب أرتيست [mekab ʕartest] (makeup artist), les hommes favorisent plus le gallicisme que l'anglicisme (91.7% vs 8.3%). Les femmes favorisent également le gallicisme كوافير [kowafir] (59.8%), mais le recours à l'anglicisme ميكاب أرتيست [mekab ʕartest] a un taux élevé (40.2%).

Par ailleurs, le gallicisme جيبة [ʒibah] (jupe) est favorisé par les hommes et les femmes (100% vs 92.2%). Un certain nombre de femmes utilisent l'anglicisme سكيرت [skert] (skert), alors que les hommes ne l'utilisent pas dans l'enquête.

Au cas où un synonyme arabe coexiste avec les emprunts, les hommes l'utilisent de façon fréquente, et les femmes ont une pratique contraire. Par exemple, l'expression arabe حمام سباحة [hamam sebaha] a un taux élevé chez les hommes (58.3%), alors que le gallicisme بيسين [bisin] (piscine) et l'anglicisme بول [bol] (pool) sont moins utilisés (37.5% et 4.2%). En contrepartie, les femmes apprécient davantage le gallicisme que l'expression indigène et l'anglicisme (respectivement 68.6%, 21.6%, 9.8%).

Les données recueillies montrent que les hommes sont plus radicaux que les femmes. Ces dernières montrent une volonté de moderniser leur façon de parler par l'usage des emprunts, et surtout les anglicismes. Cette attitude apparaît en accord avec celle qu'exhibent d'autres catégories de la communauté égyptienne, telles que les jeunes, les citadins, les habitants de la capitale et du nord du pays. L'anglicisme représente une variété lexicale moderne, alors que, malgré la haute fréquence d'usage, le gallicisme apparaît comme variété vieillie.

3.2 Emprunts distinctifs au niveau stylistique

Dans cette partie de l'étude, l'analyse porte sur le choix lexical des enquêtés dans les différentes situations de production. Le changement de pratique montre que les locuteurs valorisent l'un des emprunts dans une situation donnée, et cela représente apparemment une manifestation de l'insécurité linguistique de ces locuteurs (Labov, 1976 : 183).

Tandis que l'anglicisme a un usage peu fréquent dans la partie précédente de l'analyse portant sur la pratique spontanée des enquêtés, cette variété lexicale a une occurrence remarquable en changeant les situations de production. Dans la troisième section de l'enquête, les participants sont interrogés sur leur choix des emprunts synonymes dans trois milieux différents. Le premier milieu est la famille, où tout individu s'exprime aisément sans crainte de jugement ni d'évaluation. Le deuxième milieu est celui des lieux de luxe, là où l'individu linguistiquement insécurisé s'efforce de produire des formes lexicales acceptables et adéquates à ce niveau prestigieux. Les lieux de rang modeste sont proposés dans l'enquête, et ils pourraient représenter un niveau intermédiaire entre le milieu familial et prestigieux. Les données recueillies révèlent les valeurs subjectives que les locuteurs accordent aux emprunts au français, à l'anglais, ainsi qu'aux synonymes arabes s'ils existent.

3.2.1 L'anglicisme comme variété prestigieuse

En répondant à une question sur le choix entre مكياج [mekjaʒ] (maquillage) et ميكاب [mekab] (ou ميك أب [mek ʔab] (makeup)) en famille et en achetant aux boutiques de luxe ou de rang moyen, près de la moitié des participants ont une pratique stable (58.7% du total) : 13.5 % des enquêtés utilisent le gallicisme dans tous les milieux, majoritairement des hommes ; et 45.2% favorisent les deux variétés d'origine anglaise dans toutes les situations de production. Ces derniers sont pour la plupart des femmes de moins de 50 ans et vivant dans les grandes villes. Ces données confirment la constatation de Labov indiquant que les femmes sont plus inclinées aux formes non familières que les hommes (1998 : 27).

Pour les enquêtés qui montrent une pratique hésitante (41.3%), l'anglicisme est la variété utilisée dans les boutiques de luxe, alors que le gallicisme est celle qu'ils disent en famille ou dans les petites boutiques. Cette distinction se fait par des locuteurs aussi anglophones que francophones, de toutes les tranches d'âge et des régions urbaines et rurales. Cela manifeste une pratique dévalorisant le gallicisme par rapport à l'anglicisme

dans ce domaine de vie. En dépit du changement de nature grammaticale de l'anglicisme ميك أب [mek ʕab] du verbe au nom dans la langue cible, l'enquête révèle que ce mot est deux fois plus fréquent que ميكاب [mekab] dans les milieux de luxe (66.7% vs 33.3%), ce qui ajoute une valeur prestigieuse à cet emprunt déformé.

De même, les emprunts برفان [barfan] (parfum) et برفيوم [berfjom] (perfume) révèlent une variation stylistique évidente chez les enquêtés. Pour ceux qui sont sûrs de leur choix dans toutes les situations de production (55.5% du total), ils favorisent davantage le gallicisme que l'anglicisme (33.3% vs 22.2%). Quant aux participants qui changent de choix, l'anglicisme est la seule variété utilisée lorsqu'on achète dans des parfumeries de luxe. En famille et dans les parfumeries de rang moyen, certains choisissent le synonyme arabe ريحة [riħa] (19%) et les autres, le gallicisme (15.1%). Les derniers participants utilisent l'anglicisme dans les parfumeries de luxe et en famille, alors que, dans les petites boutiques, ils choisissent le gallicisme برفان [barfan] (10.4%). Ce sont des femmes anglophones de moins de 50 ans, et leur comportement révèle la dépréciation du gallicisme au profit de l'anglicisme. Une dernière pratique significative à souligner chez tous les enquêtés, c'est l'absence absolue du mot arabe ريحة [riħa] dans les milieux de luxe. Ce comportement révèle la « dépréciation du parler local », dépréciation délibérée qui dévoile l'insécurité linguistique de la communauté égyptienne (Labov, 1966 : 479).

Par ailleurs, les enquêtés sont interrogés sur l'usage des emprunts أوكازيون [ʕokazjon] (occasion), سيل [sel] (sale) et le synonyme arabe تخفيضات [taħfiḏat] dans les centres commerciaux des quartiers de luxe, moyens et populaires. Ces termes annoncent la réduction du prix de produits à la fin de saisons (l'été et l'hiver). D'après l'observation de terrain des participants, l'anglicisme est plus utilisé dans les lieux prestigieux que le gallicisme et le mot arabe. Ce dernier est plus fréquent dans les quartiers populaires, alors que dans les lieux de classe moyenne, les trois termes ont une valeur équivalente (tableau suivant).

Emprunts Variables	سيل [sel] (sale)	أوكازيون [ʕokazjon] (occasion)	تخفيضات [taħfiḏat]
Magasins/boutiques de luxe	80.2% (101)	12.7% (16)	7.1% (9)
Magasins/boutiques de rang moyen	32.5% (41)	34.2% (43)	33.3% (42)
Magasins/boutiques de quartiers populaires	11.9% (15)	31% (39)	57.1% (72)

De même, l'enquête pose aux participants une question sur le couple d'emprunts كوافير [kowafer] (coiffeur) et ميكاب أرتيست [mekab ʕartest] (makeup artist). L'objectif de la question est de déterminer laquelle des deux personnes est la plus moderne et prestigieuse de leur point de vue. 72.2% des enquêtés choisissent l'anglicisme, 19.8% affirment que les deux personnes sont aussi prestigieuses, et les derniers n'ont pas de réponse précise. Une dernière question se pose aux enquêtés sur leur représentation portée sur بلاج [blaʒ] (plage) et بيتش [bitʃ] (beach), 36.5% des participants affirment que les deux sont aussi prestigieuses, 33.3% favorisent l'anglicisme, alors que 15.1% accordent le prestige au gallicisme (15.1% n'ont pas de réponse précise).

Seuls trois gallicismes réussissent à posséder une valeur prestigieuse auprès de l'échantillon de l'enquête et à être supérieurs à l'anglicisme équivalent. Le premier est بسين [bisin] (piscine), il a un usage plus favorable que l'anglicisme بول [bol] (pool) : soit chez les participants de pratique stable (41.3% vs 4.8%), soit chez ceux qui montrent un

comportement hésitant (22.2% vs 19%). Le synonyme arabe حمام سباحة [ḥamam sebaḥa] a un bas taux dans les lieux de luxe (12.7%), ce qui confirme la dépréciation du mot indigène au profit des emprunts dans les milieux à caractère prestigieux. Le deuxième gallicisme d'usage légitime est حبيبة [ḥibāh], ainsi que ses variantes حبيبة [gibah], حبيب [ḥib] et حوب [ḥob] (jupe). Un taux de 70.6% des enquêtés les utilise dans tous les milieux, alors que 4.5% favorisent l'anglicisme سكيرت [skert] (skirt). Néanmoins, ceux qui changent de pratique linguistique utilisent l'anglicisme dans les magasins de luxe, et le gallicisme en famille et dans les petits magasins (24.9%). Ils sont plus de femmes que d'hommes et de moins de 50 ans. Le dernier gallicisme de légitimité majeure est روج [roḥ] (rouge [à lèvres]). Ce sont seulement 18.2% des enquêtés qui utilisent لبيستك [lebestek] (lipstick) dans les boutiques de luxe. Ces locuteurs sont majoritairement des femmes, anglophones, de moins de 25 ans et résidant dans de grandes villes du nord et du sud d'Égypte.

3.2.2 L'anglicisme comme euphémisme

Quelques gallicismes sont perçus tellement familiers, voire vulgaires, que les locuteurs ne se sentent pas à l'aise en les employant dans la communauté égyptienne dite conservatrice. Ils ont recours aux anglicismes équivalents pour donner un sens plus raffiné et délicat. Dans son ouvrage *L'emprunt linguistique*, Deroy aborde cette raison de l'emprunt qui « jette comme un voile, un flou sur la pensée et c'est un peu comme si on en laissait à un autre la responsabilité » (1956 : 176).

Le couple de mots سوتيان [soṭjan] (ellipse de *soutien-gorge*) et برا [bra] (bra) désignent le sous-vêtement que portent les femmes sur la partie antérieure de la poitrine. D'après l'enquête, 65.1% des participants choisissent l'anglicisme, et ce sont majoritairement des femmes anglophones et francophones, vivant pour la plupart au Caire et au nord du pays. En contrepartie, la variété d'origine française est utilisée plus fréquemment au sud du pays (56%) que dans la capitale (22.2%) et au nord (22.6%) ; et elle est davantage favorable pour les hommes que pour les femmes.

En interrogeant ces mêmes enquêtés sur la variété qui leur semble la plus délicate, 83.3% choisissent l'anglicisme برا [bra] (bra), 12.7% ne retrouvent pas de différence entre les emprunts, et les derniers favorisent le gallicisme (4%). En revenant aux informations personnelles des participants qui favorisent l'anglicisme, nous constatons que le taux des femmes s'élève à 90.2% et les hommes qui partagent avec elles ce sentiment linguistique atteignent 62.5%. En comparant le choix spontané des enquêtés à la représentation qu'ils ont à l'égard de ces emprunts, nous découvrons que 19.6% des femmes et 45.8% des hommes sont conscients de la variété adéquate, alors qu'ils ne l'utilisent pas ; ils ont une attitude dévalorisant « leur propre pratique ». Ce comportement paradoxal est issu du sentiment de l'insécurité linguistique chez ces locuteurs (Calvet, 1993 : 50).

Cette même insécurité s'observe dans le comportement des enquêtés face aux mots كباريه [kabareh] (cabaret) et نايٲ كلاب [najet klab] (night club). Ce lieu de divertissement reste culturellement méprisé dans les communautés arabes. Il semble que le gallicisme est moins favorable, parce qu'il est plus direct et évoque l'activité taboue de ce lieu. En posant aux enquêtés une question sur la variété qui leur paraît délicate en signalant ce lieu, 80.2% d'entre eux préfèrent l'anglicisme, 4.8% choisissent le gallicisme, et 15% ne ressentent aucune différence entre les deux variétés.

Le comportement spontané de ces mêmes enquêtés en apercevant une image de *cabaret* n'est pas du tout identique à leur représentation : 75.8% utilisent le gallicisme et 24.2%, l'anglicisme. Le gallicisme en question obtient donc davantage de réponses que l'anglicisme, alors que ce dernier est la forme adéquate chez 61.9% des enquêtés. Parmi ces locuteurs linguistiquement insécurisés, il y a plus d'hommes que de femmes (83.3% vs

56.9%), ce qui confirme l'attitude des femmes refusant les mots familiers, contrairement aux hommes (Labov, 1998 : 31).

Pour les mots *تواليت* [towalet] (toilette), *توييت* [tojlet] (toilet) et *حمام* [ḥamam] qui signifient *salle de bain*, 61.9% des enquêtés ont un seul choix dans les milieux prestigieux ou en famille. Le gallicisme est le plus utilisé, puis l'équivalent arabe et enfin l'anglicisme. L'équivalent arabe est fréquemment utilisé dans les milieux ruraux, alors que, dans les milieux urbains, le gallicisme vient en premier ordre, suivi par l'anglicisme.

Pour les enquêtés qui changent de pratique dans les lieux plus ou moins prestigieux, ils sont 38.1% de la totalité. Ils se divisent à deux groupes équivalents : le premier concerne les participants qui utilisent *تواليت* [towalet] (toilette) lorsqu'ils sont dans les restaurants luxueux et *حمام* [ḥamam] dans les petits restaurants (19.8% du total). Le second groupe contient des enquêtés utilisant également le mot arabe dans les lieux moins prestigieux, mais la variété haute est l'anglicisme (17.5%). Ce sont majoritairement des hommes, plus francophones qu'anglophones, et résidant en Haute-Egypte.

Quant à la représentation linguistique que les enquêtés déclarent en répondant à une question sur la variété la plus délicate, les deux emprunts ont un taux quasi-égal : 34.9% pour *تواليت* [towalet] et 34.1% pour *توييت* [tojlet]. L'équivalent arabe reste moins fréquent pour 13.5% des enquêtés, alors que 17.5% ne ressentent pas de différence entre les mots empruntés et indigène. Cela confirme le recul du mot indigène au profit des emprunts.

4 Conclusion

Deux statuts de la synonymie sont signalés dans cette étude. Pour le premier, une relation d'approximation sémantique est constituée entre certains gallicismes et anglicismes de l'arabe égyptien. Malgré leur signification identique dans la langue d'origine, ces emprunts sont associés à des signifiés différenciés dans la langue d'accueil. Le second statut renvoie à une hyperonymie entre les emprunts. En raison de l'antériorité de l'emprunt au français, les gallicismes ont un usage large dans la communauté égyptienne, ce qui les rend hyperonymes des anglicismes correspondants.

Or, cette même antériorité fait vieillir les gallicismes dans la mesure où les usagers cherchent à moderniser leur façon de parler, surtout les locuteurs appartenant à des catégories sociales valorisant les néologismes langagiers (les jeunes, les femmes et les citoyens). Cette pratique entraîne l'intégration des anglicismes dans la variété prestigieuse et d'acquérir un sens plus raffiné que celui des gallicismes équivalents.

La valorisation des anglicismes révèle l'insécurité linguistique chez les locuteurs égyptiens, surtout ceux qui montrent une variation stylistique dans les milieux différents. Le sentiment d'insécurité augmente également en raison de la dépréciation délibérée de l'équivalent arabe au profit des emprunts en dehors du milieu familial.

5 Notes

¹ La translittération des mots arabes d'origine étrangère est faite par les symboles de l'Alphabet phonétique international (API), et c'est dans le but de faciliter la prononciation aux lecteurs non arabophones. D'autres caractères sont utilisés pour transcrire les phonèmes spécifiques de l'arabe. Le caractère [ḥ] correspond en arabe à un son pharyngal fricatif sourd (le graphème <ح>). Les caractères [ṣ], [ṭ] et [ḍ] sont des sons emphatiques équivalents à [s], [t] et [d]. Le son [ḥ] est aussi emphatique, mais n'a pas d'équivalent en français : il est uvulaire fricatif sourd (<ح>). Le [ʕ] correspond au son glottique occlusif sourd (<ع>).

² La notion « diachronie courte » est empruntée à Dostie (2018 : 49).

Références bibliographiques

- Baldinger, K. (1986). La synonymie-Problèmes sémantiques et stylistiques. *Probleme der Semantik*, W. Theodor Elwert (éd.), Wiesbaden Franz Steiner Verlag, 41-61.
- Blachère R. et Gaudefroy-Demombynes M. (1975). *Grammaire de l'arabe classique: morphologie et syntaxe*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Bréal, M. (1921). *Essai de sémantique. Science des significations*. Paris : Hachette.
- Calvet, L.-J. (1993). *La sociolinguistique*. Paris : Presse universitaire de France.
- Calvet, L.-J. (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris : Hachette littératures, collection « Pluriel ».
- Carton, F. (1974). *Introduction à la phonétique du français*. Paris : Bordas.
- Coseriu, E. (2001). *L'homme et son langage*. Louvain : Peeters.
- Deroy, L. (1956). *L'emprunt linguistique*. Paris : Société d'Édition « Les Belles Lettres ».
- Dostie, G. (2018). *Synonymie et marqueurs de haut degré*. Paris : Classiques Garnier.
- Fenoglio, I. (1992). Le choix d'une langue étrangère: enjeu non modique d'un mode de fonctionnement social: la "mode" du français en Egypte. *Transidis, n° 1*, 50-86.
- Grammont, M. (1933). *Traité de phonétique*. Paris : Delagrave.
- Labov, W. (1966). *The Social Stratification of English in New York City Department Stores*. Washington: D.C., Center for Applied Linguistics.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Minuit [traduction de Labov, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphie: University of Pennsylvania Press].
- Labov, W. (1998). Vers une réévaluation de l'insécurité linguistique des femmes. Singy, P. *Les femmes et la langue : L'insécurité linguistique en question*. Lausanne : Delachaux et Niestlé, 25-35.
- Weinreich, U. (1954). Is a Structural Dialectology Possible?. *Word*, vol. 10, n° 2-3, 388-400.